

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2015)  
**Heft:** 2078

**Buchbesprechung:** Comme des larmes tombées du ciel [Richard Aeschlimann]

**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un artiste raconte son enfance meurtrie

Richard Aeschlimann, *Comme des larmes tombées du ciel*, Lausanne. Ed. L'Age d'Homme, 2015, 226 pages

Pierre Jeanneret - 06 mai 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/27563>

Né à Yverdon en 1944, Richard Aeschlimann est surtout connu comme passeur culturel. Avec l'appui actif de son épouse Barbara, il est le responsable de la Maison des Arts Plexus à Chexbres, en Lavaux. A ce titre, il a mis sur pied de nombreuses expositions, faisant connaître des artistes régionaux ou de grandes figures étrangères, telles que l'éminent intellectuel et peintre polonais Jozef Czapski.

Mais Aeschlimann est surtout un dessinateur de grand talent, dont l'œuvre se rapproche un peu de celle de Martial Lederer. Même vision grinçante de la société, marquée par l'esprit de contestation anarchiste soixante-huitard. Nous gardons en mémoire certains de ses dessins: un enfant africain en haillons portant - par contraste ironique et amer avec notre monde opulent - une chaussure de ski; le bétonnage des rives du Léman ou des Alpes; ou encore ces corps enchevêtrés inspirés par les photos-témoignages des libérateurs de Bergen-Belsen ou Auschwitz.

L'artiste conjugue un réalisme méticuleux et un fantastique kafkaïen aux limites du morbide. Les clés de ce «réalisme de l'angoisse» sont-elles à chercher en partie dans une enfance meurtrie?

C'est que Richard Aeschlimann est aussi écrivain, auteur d'une vingtaine de livres. Il vient de publier à L'Age d'Homme [\*Comme des larmes tombées du ciel\*](#), qui est un récit romancé de ses jeunes années, menant de sa naissance à son adolescence et à son entrée en apprentissage.

Le meilleur de ce livre n'est pas dans les considérations philosophiques qui s'y égrènent, développées parfois en un style un peu ampoulé. Il est dans le récit brut d'une enfance marquée par le divorce des parents, la carence affective, la présence d'une belle-mère qu'on peut qualifier de marâtre: une série de traumatismes qui ont durablement marqué l'auteur.

S'ajoute à cela une sorte de tableau social en petites touches. Ainsi, on peut revivre ce qu'était Yverdon dans l'immédiat après-guerre, avec son flot d'ouvriers à vélo convergeant vers les usines: Paillard, Leclanché et autres. Une ville d'Yverdon qui a beaucoup changé et où, par exemple, a disparu sous le bétonnage le canal des Moulins datant du Moyen Age. Or celui-ci a été opportunément [\*redécouvert\*](#) tout récemment, à l'occasion de travaux! Le livre apporte un témoignage sur une

enfance pauvre, avec les humiliations que cela peut engendrer. Il nous invite - si c'est encore nécessaire - à ne pas idéaliser un passé pourtant récent où régnait notamment la «maltraitance ordinaire», psychique et physique, concrétisée par des punitions ou des châtiments corporels empreints d'un certain sadisme. Deux dessins d'Aeschlimann, montrant la tristesse et la grisaille de son enfance, illustrent d'ailleurs le livre.

Tout n'est pas triste (et en aucun cas misérabiliste) dans ce récit de vie qui a dû sans doute constituer pour son auteur une sorte de catharsis. Les lecteurs de sa génération y retrouveront par exemple les jeux de leur enfance, notamment celui des billes qui occupait toutes leurs périodes de récréations scolaires. Le livre contient aussi des moments de vrai bonheur, lorsque le jeune garçon est placé pendant les vacances d'été chez des paysans, le plus souvent humains et compréhensifs, malgré la dureté du travail des champs.

On y assiste enfin à la naissance d'une passion pour le dessin qui a fait de Richard Aeschlimann ce qu'il est aujourd'hui.